

Jean-François Simonin

La Tyrannie du court terme

Quels futurs
possibles à l'heure de
l'anthropocène ?

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 9

INTRODUCTION 13

COMBATTRE LA TYRANNIE DU COURT TERME

**1. Pourquoi et comment le futur
nous échappe au XXI^e siècle** 23

**2. Ce qui ne fonctionne pas
dans la civilisation occidentale** 40

**3. Sur le raccourcissement des horizons
temporels au XXI^e siècle** 57

4. Présentisme et désynchronisation temporelle 79

REPRENDRE LA MAIN SUR LE FUTUR

5. Pour une totémisation du futur 101

**6. De nouveaux matériaux
pour de nouveaux futurs** 127

7. Repenser l'infrastructure du devenir social 146

REGARDS CROISÉS
SUR LA RESPONSABILITÉ PROSPECTIVE

8. Quelques repères en matière de responsabilité prospective	163
9. Gaston Berger : l'idée d'une anthropologie prospective	168
10. Günther Anders : notion d'herméneutique pronostique	179
11. Hans Jonas : Principe Responsabilité et futurologie comparée	187
12. Daniel Innerarity : redonner un poids politique au futur	193
13. Arjun Appadurai : une anthropologie du futur pour un monde globalisé	203
14. Dominique Bourg et Kerry Whiteside : quatre dispositifs anti court terme	208
15. Pierre Rosanvallon : prêtres du long terme et chambres du futur	212
16. Nick Srnicek et Alex Williams : accélération ou anticipation ?	217
BIBLIOGRAPHIE	229

Avant-propos

Cet essai est composé de deux parties subdivisées en chapitres qui représentent une progression vers la prise de conscience de la nécessité de rompre avec le déni du long terme, et d’imaginer des parades face à ce déni. Il interroge frontalement les dogmes de l’innovation technoscientifique, de la croissance économique et des droits de l’Homme et les questionne en matière de soutenabilité, chacun dans sa sphère d’influence, sur le long terme. Il pointe les incohérences du programme des *Lumières*, qui avait insufflé sur la surface du globe un véritable espoir de création d’un paradis sur Terre, et se retrouve au début du *xxi*^e siècle à devoir éviter la perspective d’aboutir à un enfer terrestre. Il pointe les responsabilités des pratiques néolibérales faisant de l’appropriation et de l’exploitation du globe une source d’enrichissement pour la minorité au pouvoir. Il examine ensuite en détail les raisons et implications de la *tyrannie du court terme* dans laquelle nous sommes tombés à la fin du *xx*^e siècle. Il montre que la longue durée a toujours représenté un problème pour

la civilisation occidentale, surtout depuis que l'Occident tout entier s'est rallié au programme cartésien de domination de son milieu de vie. Il rappelle comment l'avenir était devenu une véritable force motrice, à partir de la fin du XVIII^e siècle. Et l'immense problème que représente, depuis la fin du XX^e siècle, l'essoufflement de cette force motrice. Il propose de saisir l'opportunité de ce recul de la valeur avenir pour étudier l'hypothèse d'en faire une *transcendance artificielle*. Un totem, en quelque sorte. En revenant sur la façon dont l'invention de l'horloge, au début du second millénaire, dans les monastères européens, a radicalement modifié le travail, les comportements et les mœurs, tant dans les vies individuelles que collectives, il vient à l'esprit que rien, dans l'appréhension de la temporalité dans la civilisation occidentale ne permettra jamais de réintroduire la question du long terme dans le circuit des prises de décision en régime libéral. Peut-être devrait-on alors inverser la question, et se demander à quelles conditions une *totémisation* du futur serait de nature à introduire et légitimer la série d'interdits qui serait susceptible de préserver les perspectives de long terme de l'humanité. Vaste programme, qui ne sera ici qu'ébauché, à l'aide de BH22¹ – le concept qui impose de poser le regard sur les implications, à l'horizon du siècle prochain, de tout ce qui se trame au présent dans les orientations stratégiques d'une civilisation occidentale devenue planétaire.

1. BH22, ou « Biosphère et Humanité à l'horizon du XXI^e siècle ». C'est le fil conducteur méthodologique de ma série « *Clés d'accès au XXI^e siècle* » : il s'agit au moyen, de ce concept, de focaliser l'attention sur les retombées, à l'horizon du XXI^e siècle, c'est-à-dire à un siècle de distance, des principales stratégies de transformation du monde actuellement en déploiement, notamment par les principaux acteurs de l'économie mondialisée en ce début de XXI^e siècle. Je reviens en détail sur ce thème dans le présent essai, notamment au chapitre 5.

Avant-propos

Enfin, cet essai recense un grand nombre de nouveaux matériaux pour une possible reconstruction du monde sur de nouvelles bases. Au final, il invite à réfléchir à l'établissement d'un nouveau « permis d'engager l'avenir de l'humanité », dans le cadre d'une déontologie qui devrait s'imposer à tous les principaux acteurs de la mondialisation, et d'une morale à la mesure d'un homme devenu fabricant du monde.

Les annexes, en fin d'ouvrage, sont centrées sur l'idée de responsabilité prospective telle qu'elle a été défrichée par quelques penseurs particulièrement clairvoyants. Cette idée est extrêmement féconde pour envisager l'avenir, aujourd'hui, au début du *xxi*^e siècle. Elle représente peut-être la colonne vertébrale d'un nouveau projet de civilisation adapté à l'ère de l'anthropocène. La responsabilité prospective, ce pourrait être le supplément d'âme nécessaire à une civilisation devenue si puissante qu'elle modifie ses propres conditions de vie et de survie. Peut-être, en effet, que nos prodigieux pouvoirs ne poseraient pas de problème particulier s'ils étaient accompagnés d'une capacité d'anticipation et d'une responsabilité prospective d'envergure équivalente, dans l'espace et dans le temps, à notre capacité d'action. C'est cette idée qui est creusée dans les annexes. Neuf auteurs sont cités ici pour accréditer cette idée. Aucun d'entre eux n'a parlé explicitement de ce concept de responsabilité prospective mais tous, indirectement, me semblent pouvoir nourrir cette idée, à des époques et selon des angles de vue certes bien différents.